

tant et si bien prêché, des yeux, de la voix,— que, le le marchand de moutons tenant les pieds du brancard, Jacques soutenant la tête, le docteur suivant à six pas, on est en route.

Heureusement la classe est ouverte, c'est que les gamins se presseraient. A peine rencontre-t-on deux ou trois faucheurs, monsieur le curé qui s'étonne, une petite fille qui s'enfuit à toutes jambes, par peur du sang. L'air fatigue un peu le blessé, qui ne dit rien.

Tout à coup, comme on passe devant une grille, une tête blonde s'y montre ; la tête blonde regarde un peu le blessé, beaucoup un des porteurs, elle se penche encore pour le regarder plus longtemps. Seulement, quand, par l'étroit chemin raviné, le docteur s'approche de la civière, son malade est blanc comme cierge, les yeux perdus, évanoui. Une fois remis, il ne reste lucide qu'un instant ; à peine couché, il a battu la campagne ; et comme tous l'entouraient, le docteur maudissant son imprudence, le père pleurant à plein foulard, Jacques l'a entendu murmurer à trois reprises : " Suzanne..."

Et maintenant, du bien portant et du blessé, le blessé n'est pas le plus malheureux.

XXIV

Jacques le comprend maintenant, ce qu'entendait maman Heurlin en le poussant auprès du malade : " Parle-lui... Demande-lui pourquoi..." Jacques aurait du le demander ce matin ; fait plus tôt, le sacrifice lui aurait été moins dur à faire ; il n'aurait pas revu Suzanne, tout à l'heure. Et, en poussant la porte de la boutique, Jacques en veut presque à maman Heurlin d'avoir eu trop longtemps pitié.

Quand elle l'a vu entrer, la figure si étrangement contractée, maman Heurlin a deviné de suite. Elle n'a rien dit, a baissé la tête, s'est mise à feuilleter, avec une attention extraordinaire, le grand carton aux timbres. Elle touche les petits carrés bleus, les retouche, tourne encore un feuillet... Et, dans son bouleversement, maman Heurlin sent quelque chose comme du bonheur, une demi-joie, un allègement qui l'étonne ; ce n'est plus cette attente de la douleur, cette sorte de prison préventive, cette veille du supplice : la torture vraie est arrivée, à présent, — et c'est moins affreux que les revirements de la crainte.

Tout d'abord, devant maman Heurlin muette, en train de compter machinalement les timbres à un sou, Jacques n'a pas dit un mot. Le vieux cantonnier est là, qui ne se décide pas à quitter la boutique : il frotte des allumettes, tend son brûle-gueule au jet de flamme ; chaque allumette rate et le silence se prolonge, se prolonge...